



« Le piano enchanteur »



Dans son programme intitulé « **Le piano enchanteur** », Stéphanie Elbaz a joué un répertoire romantique. En débutant avec *L'alouette*, de **Glinka**, sur un mode à la fois vif et léger, elle a enchaîné avec un *Casse-noisette* très imagé de **Tchaïkovsky**.

Une adaptation du *Barbier de Séville*, de **Rossini** a étonné plus d'un mélomane. Puis, **Chopin** et **Liszt** ont conclu ce concert élégant.

Pour son troisième passage à la chapelle, Stéphanie Elbaz est

apparue, musicalement et émotionnellement, comme une interprète totalement engagée dans les intentions des différents compositeurs de cette période romantique. Elle reconnaît que son premier contact avec un instrument de musique rejoignait un désir d'imprégnation confiante. « *J'ai commencé par la guitare, qu'on prend dans les bras, avec un sentiment d'intimité, d'amitié, de réconfort.* »

L'artiste a terminé les rappels par une œuvre pour main gauche (ici, sur la photo). Comme l'explique le pianiste *Maxime Zecchini* dans une interview accordée à France Musique, en mai 2017, « *l'enjeu principal pour le compositeur est de faire sonner la main gauche comme les deux mains, voire comme un orchestre. Si vous fermez les yeux, il faut que vous ayez l'impression que les deux mains jouent. Les subterfuges qu'utilisent les pianistes sont nombreux : une gestion de l'énergie particulière parce que la main gauche est mise à rude épreuve. Techniquement, il faut de l'endurance et de la précision, parce que tout faux pas s'entend. Côté interprétation, un rôle nouveau est attribué à la pédale, dont le dosage subtil permet de prolonger les harmonies pour accompagner le déploiement des mélodies, donner du volume et jouer avec les équilibres sonores.* »

